



L'échappée d'une vie

TOME II



Ph. Willer

Ph. Willer

L'Echappée d'une vie -
Tome II

Tome II

© Ph. Willer, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4698-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE I

Je fixe du regard mon téléphone portable. Depuis ce matin, j'attends désespérément ce coup de fil qui me permettra peut-être de me projeter sereinement sur les prochains mois à venir. Teiva et Carole m'ont bien avertie, il faut que j'apprenne à être patiente. Ici, tout n'est pas forcément fait dans les délais annoncés. J'ai du mal à intégrer ce conseil. Alors je tourne en rond dans ma chambre, comme une lionne dans une cage.

Dehors, le ciel est bien couvert et la pluie semble être partie pour durer. Néanmoins, je ne me plains pas. Depuis mon arrivée, soit maintenant plus d'un mois, il a presque toujours fait beau. Les quelques périodes de précipitations n'ont pas duré bien longtemps.

Carole est dans le salon avec Mareva, leur fille aînée, revenue depuis quelques jours sur le Territoire. Je n'ai pas encore eu le temps de discuter avec cette dernière. J'ai juste eu l'occasion de la croiser un après-midi, alors qu'elle rentrait d'une course. Elle semblait fatiguée, voire attristée pour une raison qui m'est inconnue. Malgré cela, je l'ai trouvée très jolie. Ses cheveux bruns, mi-longs et ondulés, ses yeux de couleur noisette en forme d'amande et sa couleur de peau cuivrée mettent en valeur son joli visage ovale.

Je continue d'essayer d'avancer. Ce n'est pas facile tous les jours. Toutefois, je n'ai pas failli. Je suis encore là. J'en suis fière, même si à certains moments, je me voyais refaire mes valises pour rentrer en Métropole. Heureusement, je peux compter sur Christiane et sur Clémence pour m'encourager à ne pas baisser les bras.

Vers dix-sept heures, lassée d'attendre cet appel qui n'arrive pas, je me décide à sortir de ma chambre. Carole n'est plus dans le salon. Seule Mareva est affalée sur le canapé, captivée par l'écran de son téléphone portable. Elle lève les yeux

en me voyant arriver. J'ai un temps d'hésitation. Mais en découvrant son sourire aimable, je m'avance et m'installe à ses côtés. Nous nous mettons à échanger, tout d'abord sur des banalités avant qu'elle ne me questionne sur mon ressenti depuis mon arrivée. Je suis ravie de pouvoir lui dire à quel point j'apprécie la gentillesse de ses parents et la douceur de vivre de son île. Elle se réjouit de l'apprendre. Elle veut en savoir davantage. Je lui explique que j'ai commencé à chercher du travail, ne souhaitant pas rester plus longtemps inactive. Sur les conseils de ses parents, je me suis inscrite dans deux agences d'intérim se trouvant sur Papeete. Dans l'une d'elles, un poste d'assistante commerciale correspondant à mon profil et à mes attentes est à pourvoir. J'ai aussitôt déposé ma candidature. Tout s'est très vite enchaîné puisque dès le lendemain matin, j'ai été contactée par le directeur commercial, un certain André. Ce dernier m'a invitée à me présenter dans la journée même à un entretien de recrutement. Son besoin est urgent puisque l'une de ses assistantes commerciales est tombée malade deux semaines avant le début de son congé maternité.

J'étais comme tétanisée lorsque je me suis retrouvée dans l'après-midi, face à lui et à son Adjoint, Éric. Cela faisait des années que je n'ai pas eu à passer ce type d'entrevue. Les premières minutes ont été laborieuses. Les réponses que j'apportais me semblaient insatisfaisantes. Cependant, à ma grande surprise, Éric semblait malgré tout les apprécier, n'hésitant pas à me le faire savoir. Il faut dire que sa gentillesse et ses sourires m'ont aidée à me sentir à l'aise. Grâce à lui, j'ai réussi à reprendre le dessus. À contrario, son charme a eu pour effet de quelque peu me déstabiliser. André semblait aussi compréhensif en me rassurant et en m'expliquant que ma personnalité primait sur mes compétences. À la fin de cet échange qui a duré peu de temps, j'ai eu bon espoir d'être retenue pour le poste. Aujourd'hui, avec le recul, je le suis un peu moins, n'ayant toujours pas de réponse comme ils me l'avaient promise. Je ne peux alors pas m'empêcher de révéler à Mareva mon impatience face à cet appel tant attendu. Elle me sourit avant de me rassurer, comme l'ont fait ses parents avant elle. Cette dernière est confiante, persuadée que j'aurai une réponse très rapidement. Je la remercie pour son écoute et son réconfort.

Je l'interroge à mon tour sur ses projets. Cette dernière semble d'abord gênée, avant de m'expliquer qu'elle n'en a pas pour le moment. Elle a simplement

besoin d'être auprès de ses parents. Ils lui manquaient trop. Puis, après un temps d'hésitation, elle finit par m'avouer que sa relation avec son petit ami bat de l'aile. Je comprends mieux son air attristé. Je ne la questionne pas davantage, ne souhaitant pas la mettre mal à l'aise. De toutes les façons, elle ne semble pas prête à partager plus sur sa situation. Un moment de silence s'installe entre nous.

Par chance, Carole réapparaît après s'être absentée pour aller chercher une main¹ de bananes chez la voisine. En nous voyant ensemble, cette dernière nous sourit. Connaissant ma situation, elle me demande immédiatement si j'ai eu des nouvelles. Elle est déçue en entendant ma réponse. Pour penser à autre chose, je me mets à aborder divers sujets avec elles. Nous sommes en pleine discussion quand enfin, mon téléphone se met à sonner. C'est le numéro d'André qui s'affiche. Mon cœur palpite. Je me mets à m'agiter. Carole me fait signe de me calmer. Mareva m'encourage en croisant les doigts. Je pars aussitôt dans ma chambre pour m'isoler et décrocher, une fois la porte refermée. J'essaie de prendre le ton le plus naturel possible. Ce dernier, direct, m'informe de mon recrutement. Je vais commencer dès lundi, à sept heures du matin. Il est ravi de m'intégrer au sein de son équipe. Avant de mettre fin à notre conversation, il me rappelle juste d'aller signer mon contrat d'intérim auprès de l'agence qui m'a reçue.

En découvrant mon visage fermé à mon retour dans le salon, elles ont un moment d'hésitation. Elles n'arrivent pas à deviner la réponse que j'ai obtenue, jusqu'à ce que je me décide enfin à laisser exploser ma joie. Immédiatement, Carole me félicite tandis que Mareva applaudit. J'ai encore du mal à réaliser. Je viens de retrouver du travail. Remplie d'allégresse, je leur propose d'attendre le retour de Teiva pour fêter cette bonne nouvelle. J'ai envie d'aller trinquer au bar d'un hôtel connu pour ses fameux cocktails servis lors des Happy Hours². Je tiens à les inviter pour les remercier de leur soutien. Elles acceptent avec joie ma proposition.

J'ai hâte de l'annoncer à ma mère et à Clémence. Néanmoins, je dois attendre. Il est encore tôt en Métropole. Je m'éclipse alors pour appeler Christiane. Cette dernière est enchantée par mon annonce. Elle me propose de déjeuner ensemble

ce samedi midi. J'accepte de bon cœur. Ce sera la première fois que je vais la revoir physiquement depuis mon arrivée. Nous ne cessons de communiquer par téléphone sans jamais avoir eu l'opportunité de nous retrouver en physique. Rendez-vous est pris dans un restaurant qu'elle connaît bien, le propriétaire étant l'un de ses amis.

À l'arrivée de Teiva, nous nous rendons comme prévu à l'hôtel. Nous nous installons sur des fauteuils posés tout autour d'une table basse. Il y a peu de monde à l'extérieur car le temps est instable, la pluie s'étant arrêtée depuis peu. Malgré ce ciel un peu chargé, je suis heureuse de me retrouver sur cette plage à siroter un cocktail en leur compagnie. Je ne cesse de me répéter que je suis bien chanceuse d'être là où je suis. Je dois probablement faire beaucoup d'envieux.

Teiva nous raconte sa journée de travail avec beaucoup d'humour. Je trouve qu'il a beaucoup de charme. Sa gentillesse et sa générosité transparaissent au travers de son visage qui s'illumine à chacun de ses sourires. Il est de taille moyenne et assez menu. Sur d'anciennes photos que j'ai découvertes de lui, ce dernier était bien plus costaud. À la quarantaine passée, en allant travailler un jour de grosse pluie, il a eu un grave accident de voiture. Cela a engendré de nombreuses fractures et un traumatisme qui ne lui ont plus permis de retrouver sa forme et son physique d'antan, l'handicapant jusqu'à ce jour. Néanmoins, je ne l'ai jamais entendu se plaindre.

Au bout d'une heure, la pluie se remet à tomber, nous rappelant qu'il est temps de rentrer. Sur le chemin du retour, nous décidons de nous arrêter dans un snack pour dîner. Nous échangeons beaucoup avec Mareva durant ce repas. Nous nous découvrons de nombreux points communs. C'est une personne qui semble réservée et peu confiante, se dévalorisant très régulièrement. J'ai l'impression de m'entendre parler. Ce sentiment me donne envie de la connaître davantage.

Le lendemain matin, alors que je suis encore dans le lit, quelqu'un toque à ma porte. C'est Mareva qui me propose de me joindre à sa mère et à elle pour le petit-déjeuner. J'accepte avec enthousiasme. Je me lève immédiatement pour m'habiller et me coiffer, voulant être un minimum présentable.

Après un bon repas bien copieux, nous profitons de la piscine pour faire quelques longueurs et pour nous rafraîchir. En milieu de matinée, Hinano, une amie de Mareva arrive pendant que nous sommes toutes les trois allongées sur des transats. Carole, en la voyant, se lève aussitôt pour aller l'embrasser et l'enlacer. Elle est suivie de près par sa fille. Toutes les deux sont ravies de se retrouver, n'arrêtant pas de glousser de joie et de parler bruyamment. Ne voulant pas les déranger, je décide de ne pas bouger. Au bout de quelques minutes seulement, Mareva revient vers moi, suivie de près par son amie.

— Hinano, je te présente Maud. C'est une popa'a³ qui loge actuellement chez mes parents. Elle s'installe ici pour quelques semaines, dit-elle avec un grand sourire.

Puis elle fait de même en me la présentant comme étant l'une de ses meilleures amies. Je lui souris sans trop savoir quoi lui dire. Je ne suis pas très loquace dans ces situations. Heureusement, aucune d'elles ne semble s'en apercevoir et s'en soucier. Rapidement, elles se remettent à converser, oubliant presque ma présence. Je n'imaginais pas Mareva aussi bavarde et enthousiaste, elle qui me semblait hier encore, si réservée. Pendant qu'elles se parlent, je dévisage discrètement son amie, assise sur un fauteuil roulant. C'est une jeune femme aux cheveux auburn, toute bronzée. Son visage est parsemé de taches de rousseur, ce qu'il lui donne beaucoup de charme. Ses yeux sont clairs. Cependant, je n'arrive pas en définir la couleur exacte. Est-ce du vert teinté de marron ou du marron clair ? Dans les deux cas, les nuances sont tout simplement splendides.

Au bout d'un moment, ne sachant pas quoi faire, je me mets à les observer, sans pour autant les écouter. Je devine juste qu'elles ont besoin de rattraper le temps perdu, éloignées l'une de l'autre durant de nombreux mois et par des milliers de kilomètres. Leurs flots de paroles me bercent. Je ferme les yeux et sans m'en rendre compte, je finis par m'endormir.

Il est presque treize heures lorsque Carole me réveille. J'apprends que Mareva et son amie sont parties en ville. Ces dernières ont préféré me laisser me reposer. Je suis un peu confuse d'avoir dormi en leur présence. Je suis aussi un peu déçue, j'aurais tant aimé me joindre à elles. Je dois cependant accepter l'idée qu'elles ont besoin de se retrouver en tête à tête pour parler librement. Ma présence ne leur aurait pas permis de le faire.

Carole ayant cuisiné deux beaux morceaux de thon, cette dernière m'en propose une part. J'accepte avec plaisir. Comme d'habitude, le plat est excellent. Pendant que nous mangeons, elle cherche à en savoir plus sur mon planning des deux prochains jours. Je l'informe de mon déjeuner à venir avec Christiane et de ma présence dans leur maison le reste du temps.

Je profite de ce moment de convivialité pour en savoir plus sur sa fille. Carole m'apprend qu'avant le départ de cette dernière pour la Métropole, elle était inséparable avec ses deux amies, Vaiana et Hinano. Elles se connaissent depuis la maternelle et ont toujours fait les quatre cents coups ensemble. Elles n'ont ainsi jamais cessé d'être proches, même durant ces dernières années, où chacune d'elles a pris un chemin différent. Vaiana, devenue modèle, est plus souvent aux Etats-Unis d'Amérique qu'à Tahiti. Elle voyage régulièrement pour son travail. Quant à Hinano, elle adore se rendre à Honolulu, là où habite son père, un américain originaire de cet Etat d'Aloha⁴. Ses parents se sont séparés alors qu'elle avait quinze ans. Depuis, elle ne cesse de faire des allers-retours entre ces deux îles, sa mère étant native de Tahiti. C'est une jeune femme pleine d'entrain et de vie. Son histoire a malheureusement connu un épisode tragique. À ses vingt-quatre ans, Hinano a souhaité prendre des cours de surf. Seulement, elle a été touchée par la myélopathie du surfeur, une pathologie rare, survenant sur des débutants comme elle. Depuis, elle est restée paraplégique. Toutefois, Hinano ne baisse pas les bras. Elle continue à essayer de se relever, persuadée qu'un jour, elle remarchera. J'apprends aussi qu'elle est en couple avec un interne en médecine, rencontré lors de son hospitalisation dans un hôpital privé d'Honolulu. Son histoire m'émeut. J'espère avoir l'occasion de la connaître un peu mieux. Carole me dit qu'elle fera son maximum pour organiser, au prochain retour de Vaiana sur le Fenua⁵, un dîner à la maison. Je serai à ce moment-là invitée, quelque soit l'endroit où je logerai. Je suis touchée par cette attention et

la remercie.

À force de discuter, nous ne voyons pas le temps passer. Je suis tellement bien que j'en oublie presque la signature de mon contrat d'intérim. Je m'éclipse sur-le-champ pour me préparer à aller en ville.

À mon retour, je rentre directement dans ma chambre pour contacter les agences immobilières afin de les informer de l'évolution de ma situation. Je suis persuadée qu'avec ces futures rentrées d'argent, il leur sera plus facile de défendre mon dossier auprès des propriétaires. À ma grande déception, aucune agence n'a d'appartement à me proposer correspondant à mon budget. Je suis dépitée dans un premier temps, mais je ne perds pas espoir. J'ai rendez-vous demain avec Christiane. Je suis confiante et convaincue qu'une fois de plus, elle va très certainement me trouver une solution.

Il est midi trente. J'attends depuis plus d'une demi-heure à l'extérieur, sous un soleil de plomb. Il y a peu d'ombre là où je me tiens debout. Je n'ai pas le courage de retourner dans ma voiture, garée assez loin du restaurant. Je commence un peu à m'impatisser car la chaleur devient insupportable. J'ai l'impression de suer à grosses gouttes.

Christiane est en retard. Je suis sur le point de l'appeler lorsque je vois un taxi s'arrêter non loin de moi. Elle en descend. En me voyant en sueurs, cette dernière est confuse. Elle ne cesse de me dire qu'elle est désolée. Je la rassure, même si au fond de moi, je suis un peu agacée d'avoir attendu si longtemps. À peine sommes-nous à l'intérieur, que pour se faire pardonner, elle sollicite une serveuse afin qu'elle me serve une citronnade. Je suis ravie de son initiative. Je la bois d'une traite. Christiane rigole et plaisante. Elle me demande pourquoi je ne l'ai pas attendue à l'intérieur. Surtout, elle ne cesse de me répéter qu'il faut que j'apprenne à me promener avec une gourde remplie d'eau.